



The FBC in conversation with General Sir Peter Wall and Général Bertrand Ract-Madoux March 2014

FRANCO-BRITISH DEFENCE COOPERATION



Crédit photo EMA Terre

Général Bertrand Ract-Madoux
Chef d'Etat Major de l'Armée de Terre

General Sir Peter Wall
Chief of the General Staff

FBC Defence

<http://www.francobritishdefence.org>



Claire Chick : General, France is watching the growing debate on the 2015 SDSR with interest: does the UK want to confirm a war-fighting Army?



Crédit photo MOD

CGS General Sir Peter Wall: The next SDSR will be set in 2015, after the general elections, but the leadership in this domain is down to the politics. Today, Britain's inclination to be involved in external operations is pretty low, as shown by the Syria vote last August. The military intervention in Libya back in 2011 also demonstrated the reticence to put "boots on the ground." But I think we need to be prepared. Land forces are coming out of ten years of campaigning in Iraq and Afghanistan and the next SDSR will need to reaffirm the UK strategic interest on the world stage. In this regard, we should be grateful to the political stimulus put into the Franco-British joint expeditionary force. It is cost effective and increases our capability.

How does the Franco-British CJEF impact operability? Is it an inspiration to the UK Joint Expeditionary Force (JEF)? What were the highlights of the recent Iron Triangle UK lead exercise?

Our French connection is growing stronger, and national forces from the future British JEF will be serving in the CJEF, as it is in France with the *dispositif Guépard* so there is mutual inspiration. Our interest is to have a similar shape as the Armée de terre so that it is possible for our capabilities to interoperate. The joint culture with training, deploying forces, integrating logistics and equipment all demonstrate decisive steps made so far. But today, the technical challenge for the CJEF is fusing information and intelligence at a higher command level. Iron Triangle designed the procedures for networks of shared information in integrated headquarters that will be tested at Rochambeau next May. I would love to see PJHQ and CPCO plugged in. An operational level command post exercise in 2016? That is something I would like to see.

"I would love to see PJHQ and CPCO plugged in.

An operational level command post exercise in 2016? That is something I would like to see"



Crédit photo EUTM MALI

France and Britain together in Mali: is tackling security in Africa a key joint challenge for the future?

The political and strategic outcome has to be questioned in any military intervention and the French operation Serval is a model for preventative containment with a strategic efficiency at low political cost. General Ract-Madoux asked me to come with him to Mali in January, and it has been very encouraging to see how the French operate at the tactical level on the field. I have been impressed by this style of operation that we might have to execute when we leave Afghanistan, so politically and militarily the French expertise is very interesting for us. On the European stage, and in the face of the US rebalance, there is a responsibility for France and Britain to build regional capacities with other international partners in North Africa. At the moment, EUTM Mali is a useful mission, but not on a big scale. Franco-British CJEF might have a role to play here in the future.



Crédit photo EUTM MALI

“Politically and militarily the French expertise is very interesting for us”

The 2014 FBC Defence Conference will focus specifically on the British Army and the Armée de Terre: should their strategic convergence be questioned?

There is no need for our two armies to adopt an identical approach and no guarantee that this is what will happen. But we certainly aim to have a greater convergence in the way we provide our capabilities. There are clear signals for this: we operate and we train together, we pool information at an increasing and greater level up to the headquarters, and this has to be understood by all the actors across the spectrum, from the industry to the NGOs and even junior military staff. There is an opportunity for France and Britain to draw up a common agenda on technical aspects. So instead of strategic convergence I would say interoperability.



Crédit photo ministère de la défense

Général Ract-Madoux, existe-t-il une culture commune entre l'Armée de terre et la British Army? La confiance engrangée est-elle le fruit des accords de Lancaster House?

La France et le Royaume-Uni se sont faits face pendant des siècles sur les champs de bataille mais, depuis de très nombreuses années, nous sommes régulièrement engagés côte à côte en opérations. De fait, les Britanniques sont devenus d'authentiques partenaires à côté desquels nous nous engageons sans hésitation chaque fois que nécessaire. S'agissant d'interopérabilité, elle repose en très grande partie sur les liens de confiance qui unissent nos deux armées de terre et qui trouvent leur vitalité dans l'entente politique franco-britannique qui garantit la solidité de notre cohésion. La coopération bilatérale est une dimension fondamentale tant il est vrai qu'il n'est ni fréquent ni facile d'établir une relation multilatérale dans le domaine de la défense. Les traités de Lancaster House de 2010 ont été, de ce point de vue, un outil de relance décisif de la coopération, en donnant une légitimité à nos actions bilatérales, un cadre prédéfini et des objectifs clairs.

Que manque-t-il aux deux brigades aéroportées pour être interopérables en 2016? Quels seront les points de vigilance du prochain exercice Rochambeau?

Dans le cadre des exercices de montée en puissance de la CJEF, les deux armées de terre recueillent des résultats remarquables. Les évaluations successives ont permis de certifier l'interopérabilité de la 11^e brigade parachutiste et de la 16th *air assault brigade*. Dès l'été 2013, un document conjoint rendait compte à nos autorités de la possibilité d'engager ces deux brigades ensemble sous commandement unique, dans des missions de gestion de crise. Des progrès sont évidemment encore possibles et nous prolongeons donc des entraînements communs entre ces deux unités. Mais en 2014, nous poursuivons surtout, au rythme attendu, la montée en puissance de la composante Terre du CJEF à travers l'évaluation des postes de commandement franco-britannique de niveau division. L'exercice Rochambeau, qui se déroulera sur notre pôle d'entraînement Champagne dans le Nord-Est de la France, aura ainsi pour ambition de franchir une nouvelle étape dans le renforcement de notre interopérabilité. Il s'agira en mai prochain d'associer à cet exercice à l'origine franco-américain la partie britannique (en tout trois mille hommes sur le terrain), avec différents niveaux de commandement et, notamment, l'implication du Corps de Réaction Rapide français. C'est un rendez-vous majeur. Les progrès qu'il concrétise en matière de coopération bilatérale méritent d'être soulignés.



Crédit photo EMA Terre

Quelle contribution militaire faut-il attendre du Royaume-Uni en Afrique?

Le soutien politique des Britanniques à l'engagement français au Mali puis le soutien militaire apporté par leurs renforts en capacité, en particulier en transport stratégique, ont été très précieux et d'un grand réconfort pour la France. Au plan européen, la British Army prend sa part dans la mission de formation de l'armée malienne à travers sa participation à EUTM Mali. Notre visite commune, avec le General Sir Peter Wall au camp de Koulikoro en janvier dernier, nous a d'ailleurs permis de mesurer le rôle important qu'y joue le Royaume-Uni comme pays contributeur. Mais la visite du Chief of the General Staff au Mali a aussi été l'occasion pour moi de lui exposer les bénéfices que l'armée de Terre française avait tiré de ses forces médianes pour conduire l'opération Serval. Leur spécificité qui repose sur leur aptitude à la manœuvre offensive rapide et au déploiement de capacités aéroterrestres mobiles, puissantes, bien protégées, en fait un outil parfaitement adapté à l'intervention d'urgence, tant au niveau des modes d'action qu'au plan des équipements.



Côté capacitaire justement, la France et le Royaume-Uni doivent-ils viser le partage des équipements dans des engagements communs? Qu'apporterait la mutualisation du Watchkeeper et du VBCI?

Le partage capacitaire est un défi de taille, qui relève avant tout d'un choix politique très ambitieux qu'il reviendrait à nos chefs d'Etat et de gouvernement de décider. Je ne suis pas certain que nos deux pays soient arrivés à un tel niveau de coopération. Côté militaire, ce qui importe, c'est de satisfaire des besoins capacitaires convergents, permettant de rendre compatibles les équipements entre partenaires. Nos deux armées de terre expriment des besoins opérationnels très identiques. C'est pourquoi nous attirons l'attention de nos autorités en leur montrant que nous sommes en phase sur de nombreux équipements. C'est vrai sur le programme franco-britannique de canon et de munitions de 40mm télescopées (40 CTA). C'est vrai aussi pour le Watchkeeper britannique. Nos attentes opérationnelles sont les mêmes, notre organisation tactique est semblable et la phase d'évaluation conduite par nos équipes est assez concluante. Plusieurs sous-officiers français du 61^e RA sont d'ailleurs intégrés au 47^e RRA depuis novembre 2013 et pourraient être associés à un détachement Watchkeeper britannique en opération à l'horizon de l'été 2014. Le niveau de coopération opérationnelle que nous partageons déjà avec les Britanniques sur le Watchkeeper devrait faciliter le rapprochement de nos deux pays sur ce dossier. Concernant le Véhicule Blindé de Combat d'Infanterie, là encore notre mission commune au Mali avec le General Sir Peter Wall a été l'occasion pour moi de répondre à ses questions et pour lui d'apprécier la mobilité et la capacité de tir du VBCI français dans le désert malien, en vue d'une éventuelle acquisition par le Royaume-Uni. La mobilité stratégique et les grandes performances du système Caesar font de ce système d'arme un dossier d'excellence de l'artillerie française qui pourrait intéresser la British Army.



Crédit photo EMA Terre



Le Royaume-Uni est très élogieux sur l'expertise française dans la gestion des crises récentes en Afrique. Qu'est-ce que de votre côté vous admirez chez les Britanniques?

Pour ma part, je suis admiratif de la résistance du soldat britannique. L'image du Tommy combattant à nos côtés sur le continent européen durant les deux guerres mondiales, incarne le sens du sacrifice dont il a également fait preuve en Irak et en Afghanistan. Son courage et sa faculté à s'adapter aux situations les plus complexes sont pour moi exemplaires. L'armée britannique a pour sa part montré une remarquable endurance en engageant, durant plus de dix ans, un volume de force allant jusqu'à 2 brigades simultanément, dans des conditions de combat particulièrement exigeantes. Le soldat français choisit parfois d'intervenir par des voies différentes mais plus que la méthode nous partageons le même esprit combatif qui rend le climat entre nos deux armées excellent et qui forge une volonté sincère de s'engager ensemble.

Quel message souhaitez-vous porter à la conférence FBC 2014?

Je souhaiterais partager la conviction que les forces terrestres répondent parfaitement aux enjeux sécuritaires auxquels nos pays font face aujourd'hui, comme elles feront face à ceux de demain. Cela est possible car elles couvrent encore l'éventail complet des options stratégiques permettant de dissuader un agresseur, de contraindre des belligérants et de protéger des populations. Nos forces terrestres apportent en outre des réponses durables en prévenant les conflits, notamment par la présence de forces prépositionnées, et en accompagnant la restauration des capacités de défense des Etats fragilisés. Elles continuent à répondre aux enjeux sécuritaires en relevant le défi de l'adaptation ininterrompue de leur modèle à des ressources comptées qui rendent d'autant plus crucial la recherche de synergies avec leurs alliés dans une approche pragmatique et concrète.

«Je suis admiratif de la résistance du soldat britannique »